

Des créateurs et des publics

Louise Saint-Pierre

Number 40, 1986

La critique théâtrale dans tous ses états

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28720ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saint-Pierre, L. (1986). Des créateurs et des publics. *Jeu*, (40), 152–153.

des créateurs et des publics

Ça fait maintenant quarante-trois mois, en septembre, que je n'ai pas mis les pieds sur une scène. Mais ça fait trente-sept mois que je vois ce qu'on produit, et que j'en parle.

J'aime ce métier de journaliste à la radio. Il est, à sa manière, spectaculaire lui aussi, plus intimiste sans doute et, paradoxalement, rejoignant un plus vaste auditoire : en une semaine, j'atteins le public que je touchais en un an au théâtre, au moins.

J'aime le théâtre, j'aime la radio. Fallait-il choisir ? Abandonner l'un au profit de l'autre ? J'ai refusé de jouer pour apprendre le journalisme, pour bien comprendre et avoir le recul nécessaire pour faire une bonne entrevue. Mon point de vue a changé. Je voyais tout de l'intérieur : les réussites, les problèmes, le quotidien, la recherche... Ces trois ans m'en ont éloignée quelque peu et je ne vois maintenant que le spectacle offert, achevé ou pas.

J'ai vu de tout, du meilleur au pire. J'ai interviewé des débutants, des créateurs dans toute leur maturité. Certains s'interrogent, d'autres jamais. J'ai vu des spectacles épouvantables continuer contre vents et marées, d'autres arrêtés, parce qu'on voulait les retravailler, comprendre l'échec. J'ai vu des têtes enflées, des «génies» tordus, des plagiaires (eh oui !). J'ai aussi parlé avec de grands créateurs, de grandes créatrices qui n'ont pas eu peur de tout remettre en question. Ils et elles en sont revenus humbles et grandis.

J'ai vu des pièces qui m'ont fait chaud de par leur simplicité, leur folie, leur plaisir à être, sans prétention. J'ai été bouleversée, troublée, choquée, endormie. Je n'ai pas toujours compris. Certains spectacles m'ont laissée dans la plus grande indifférence. J'ai été surprise, enthousiasmée, décontenancée... Bref, je suis passée par toutes les émotions possibles, y compris la fierté.

Mais je n'ai jamais envié qui que ce soit d'être sur scène. Je n'ai pas souffert de ne pas jouer, car la radio m'a apporté une autonomie, une liberté que je n'ai jamais connues comme comédienne, et j'aime beaucoup, beaucoup ça. Je suis libre de faire ce que je veux, comme je le veux, exclusion faite de la critique, qui n'est pas dans le mandat de l'émission.

Exclusion faite de la critique. Franchement, ça me convient parfaitement, de par mon tempérament. J'aime le monde, j'aime le théâtre et si j'ai toujours revendiqué le droit à l'erreur inhérent à tout acte créateur, je le donne aux autres aussi. Et je laisse le public libre de choisir ce qui lui convient. Je n'impose pas mes goûts, même si mon enthousiasme est évident quand j'aime un spectacle. J'aime aussi l'espresso, les rognons et les ris de veau, la ficelle et bien d'autres choses du même genre. Je ne dédaigne pas non plus un bon pâté chinois. Mais je ne me fais jamais venir de pizza. C'est une question de goût. Et ce que j'ai peut-être appris de plus important dans ces trois années, c'est de ne jamais mépriser les

mangeurs de pizza de livraison. J'essaie cependant de les amener au coin de Dante et de Gaspé, parce que là, chez les Italo-Québécois, la pizza est superbe et pas chère du tout.

Je vais jouer à nouveau cette année.¹ Je crois, j'espère que je n'oublierai pas que l'actrice est un des éléments d'une bonne production, que cette forme d'humilité relativise le trac, permet la liberté de toute création, engendre le plaisir du travail collectif et l'implication individuelle dans la recherche du personnage. Et quand je reprendrai le micro après cette nouvelle expérience, je saurai encore plus l'importance du rêve, du fantasme, de l'utopie, de la création dans la vie de chacun et de chacune, avec ce que cela comporte d'angoisses, de questionnements, de satisfactions.

J'aime le théâtre, j'aime en faire et j'aime en parler.

louise saint-pierre*

«Je n'impose pas mes goûts»: Louise Saint-Pierre (photographiée en 1980).



1. À la Compagnie Jean-Duceppe, dans la dernière pièce de René-Daniel Dubois. N.d.l.r.

*Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 1975, Louise Saint-Pierre a joué dans plusieurs spectacles, dont *Sainte Carmen de la Main* de Michel Tremblay, *Macbeth* de Michel Garneau, *la Scouine*, production de la Rallonge, *les Larmes amères de Petra von Kant*, autre production de la Rallonge. En 1981, elle obtenait une bourse du Conseil des Arts du Canada afin de poursuivre une recherche sur la voix avec Pierre Moreau et de créer un spectacle: *la Fête à Jeanne Robinson*. Cofondatrice de la troupe la Rallonge, elle a participé à plusieurs créations, dont *Pourquoi s'mett'tout nus?*, oeuvre collective. Elle est, depuis août 1983, coanimatrice de l'émission «les Belles Heures» diffusée tous les jours de la semaine à Radio-Canada, où elle s'occupe plus particulièrement de la chronique théâtrale. N.d.l.r.